

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 23 Septembre 1866.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 7 de ce mois, a accordé l'*exequatur* à M. le Commandeur Benzi, Consul Général d'Italie dans la Principauté.

Le Prince, par Ordonnance en date du 18 de ce mois, a conféré la Croix de Chevalier de l'Ordre de St-Charles à M. Louis Borg, Consul de la Principauté à New-York (Etats-Unis d'Amérique).

Le Prince a accordé son agrément à la nomination de M. Victor Ferrand en qualité de sur-numéraire au bureau de poste de Monaco, conformément aux dispositions de l'article 15 de la Convention du 9 novembre 1865 entre la France et la Principauté.

Un homme de beaucoup d'esprit et d'imagination, Scribe, avait coutume de dire : voulez-vous la recette pour arriver infailliblement au succès et à la fortune ? la voici : *il ne faut jamais s'arrêter.*

Cette maxime, on le voit, est à la portée de tout le monde, nous voulons dire de tous ceux qui ont un but et la volonté ferme de l'atteindre. Ceux-là seuls finissent par arriver qui ne s'arrêtent jamais et que ne lassent ni les aspérités ni les fatigues du chemin. Elle est aride, la route du succès ; et le rude pèlerin qui la parcourt laisse bien par-ci par-là quelques lambeaux de sa chair, quelques gouttes de son sang aux ronces dont elle est bordée. Cependant, il faut tout dire pour ne décourager personne, il n'y a pas que des épines sur ces buissons qui se hérissent de chaque côté du pénible chemin, et l'on peut de temps en temps y cueillir quelque fleurette mignonne. Pour quelques merles mal-appris qui qui vous sifflent, tapis dans les feuilles, il ne faut point se décourager ; le rossignol, avec sa chanson mélodieuse, vous consolera des sifflets. Donc Scribe avait raison ; il ne faut jamais s'arrêter.

Cette maxime si vraie lorsqu'on l'applique aux hommes, il convient également de l'adresser aux pays. Un état qui veut arriver à la prospérité ne doit pas s'arrêter dans la voie des progrès, non plus que l'homme dans celle du travail s'il veut conquérir la fortune.

Tout s'enchaîne ici-bas, les hommes et les choses, et nous avons souvent comparé la vie générale d'une nation à la vie particulière des individus qui la composent. Il n'y a guère d'autre différence que celle du plus grand au plus petit. Nous pourrions même trouver un terme de comparaison plus élevé ; mais cela nous emporterait dans les régions nuageuses de la haute métaphysique. Restons modestement dans notre petit coin de terre, ne sortons pas de Monaco ; en fait de paradis — terrestre bien entendu — nous ne saurions trouver mieux.

Depuis qu'il s'est engagé, il y a quelques années déjà, dans la voie des améliorations et des progrès, Monaco ne s'est point arrêté. Certes, les obstacles n'ont pas manqué, mais on en a triomphé ; les encouragements non plus n'ont pas fait défaut ; ce sont les épines et les fleurs, les merles et les rossignols de la route dont nous parlions plus haut. Vous le voyez bien, notre comparaison ne cesse point d'être juste, qu'elle s'applique à un individu ou à un pays. La Principauté de Monaco est aujourd'hui aussi florissante, aussi prospère qu'il est permis de l'être à un petit État ; et cependant, comme on n'arrive jamais à la perfection, la Principauté ne s'arrêtera pas dans la voie qu'elle s'est tracée, et elle trouvera toujours un progrès nouveau à réaliser. Quoiqu'on ait pu faire, quoiqu'on fasse encore, il restera toujours quelque chose à exécuter. Cette vérité est le corollaire de la parole de Scribe. Le succès et la perfection sont des choses relatives, on n'en peut juger que par comparaison ; mais si l'on compare le Monaco d'aujourd'hui au Monaco d'il y a vingt ans, on verra quels rapides, quels heureux progrès a fait la Principauté, et combien les flatteurs du passé, les contempteurs du présent ont tort, si l'on tient compte des résultats obtenus par les hommes du jour.

Dans ces dernières années, la fortune publique a décuplé, et avec la fortune sont venues toutes les jouissances qu'elle seule peut donner, le bien-être, le confort, le goût des arts, les bienfaits de la civilisation, les loisirs intelligents, les occupations libérales. Les communications avec l'étranger sont plus fréquentes qu'autrefois parce que les voies sont plus faciles. Les touristes ont appris le chemin de cette presqu'île fleurie ; et bientôt le chemin de fer y amènera directement ces hirondelles d'hiver amou-

reuses de tièdes rayons et de brises parfumées.

Le Monaco d'autrefois, comme le Monaco d'aujourd'hui, avait bien ses forêts d'oliviers, ses bois de citronniers, son ciel bleu et ses beaux rochers couronnés de verdure ; il avait bien sa mer de saphir et son climat béni, toutes ces magnificences, dons d'un ciel prodigue ; mais l'homme n'avait pas encore répondu à toutes ces avances de la nature, et Monaco, au milieu de ses montagnes, était comme un diamant brut. Aujourd'hui le lapidaire est venu ; le diamant est taillé et il étincelle au soleil.

NOUVELLES LOCALES.

Ce mois de septembre, partout ailleurs si pluvieux, nous donne des journées charmantes.

Tous les soirs, à l'heure du concert, la terrasse du Casino qui domine la mer est remplie de promeneurs et de promeneuses aux élégantes toilettes. C'est un endroit délicieux d'où l'on peut à la fois, sans interrompre la causerie, écouter les ravissantes mélodies de l'orchestre et respirer l'air pur et tout imprégné du parfum des fleurs.

Après avoir passé trois mois à Monaco, M. Arban, le célèbre cornet à piston, vient de retourner à Paris.

A partir du 1^{er} novembre prochain, le nombre des omnibus faisant le service entre Monaco et Menton et *vice versa* sera doublé. Il y aura donc quatre départs par jour de Monaco et autant de Menton. Nous donnerons dans un prochain numéro les heures de départ et d'arrivée.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

M. le général de division Frossard, aide-de-camp de l'Empereur, inspecteur général du corps du génie, est arrivé dimanche dernier à Nice.

On nous rapporte qu'un ouragan d'une violence extrême a soufflé mardi dernier, de 3 à 7 heures du matin, sur la côte de St-Jean (Villefranche), où il a causé des ravages considérables dans la campagne. Les oliviers ont particulièrement souffert de la grêle.

La *Sentinelle Toulonnaise* nous fournit les renseignements suivants :

Il est fortement question d'apporter des modifications dans l'armement du bélier à vapeur cuirassé le *Taureau*.

On a, dit-on, reconnu l'insuffisance et la mauvaise installation de sa tour blindée, qui sera démolie par l'avant et reconstruite en forme de cœur dont la pointe sera percée d'un sabord destiné à recevoir un canon rayé de 19 centimètres qui, affût compris, pèsera seulement de 12 à 14 tonneaux.

Cette tour sera de plus relevée de près de deux mètres ; on espère à l'aide de ce perfectionnement rendre le *Taureau* un des navires gardes-côtes des plus redoutables.

Le transport à vapeur le *Tarn*, est parti cette semaine pour Philippeville en emportant divers détachements de troupes allant rallier leur corps dans la province de Constantine.

Ce navire a ramené à Toulon le 66° de ligne.

La frégate cuirassée la *Savoie* est sortie du bassin après avoir terminé le doublage en cuivre de ses plaques qui, à l'aide de cet admirable système préservateur, deviendront impérissables ; ce procédé va être, dit-on, appliqué sur la frégate la *Revanche* et deviendra probablement réglementaire pour tous les bâtiments en fer, car il paraît avoir complètement résolu le problème si difficile et si ardemment désiré pour la conservation du nouveau matériel naval de la flotte.

On veut décidément supprimer le dernier bague, et débarrasser le port de Toulon de tout le personnel qui s'y trouve encore : c'est du moins ce qui paraît résulter d'une dépêche arrivée jeudi 20, ordonnant le départ immédiat de 1,200 forçats.

Une précieuse découverte vient d'être faite aux environs de Toulon par des ouvriers terrassiers, occupés à rectifier et à élargir le chemin qui conduisait de la route impériale à Touris.

En opérant des déblais au quartier des Templiers, on a accidentellement mis à jour, à deux mètres en dessous du sol, une série de tombeaux qui, par leur mode de construction, paraissent remonter à l'époque romaine. On a trouvé des médailles, des amphores et une foule d'autres objets qui permettront d'en constater la date précise. Il y a, par exemple, un fait qui paraît avoir dérouter les suppositions des antiquaires du cru. Dans l'un des tombeaux mis à jour par la pioche, on a trouvé deux squelettes : l'un était celui d'un guerrier, d'après les débris d'armes qui l'entouraient ; l'autre était du sexe féminin. Ils étaient placés en sens inverse dans le même cercueil, avec cette seule différence que les pieds du soldat étaient tournés du côté de l'est, et ceux de la femme du côté de l'ouest.

Le *Journal des travaux publics* relate deux arrêts de la Cour de cassation qui présentent un grand intérêt, au point de vue des transports par chemins de fer.

Le premier de ces arrêts, qui est du 5 juillet 1865, décide que les étrangers, aussi bien que les Français, peuvent invoquer les dispositions du cahier des charges des Compagnies, qui leur défendent de faire aucun avantage à un entrepreneur de transports ou à un négociant à l'exclusion des autres négociants et entrepreneurs de transports.

Le second arrêt proclame qu'il est interdit aux Compagnies, par leurs cahiers des charges, de faire le commerce de houille.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

La nouvelle année théâtrale a été brillamment inaugurée sur notre première scène ; c'est du meilleur augure, car l'on peut dire que cette soirée d'ouverture a été marquée par le plus grand succès. On était revenu à ces belles représentations qui n'excitent que des applaudissements et dont les spectateurs emportent le plus agréable souvenir. Impossible de mieux débiter. Tous les artistes au niveau de leurs rôles ont été vivement applaudis dans le *Maître de Chapelle* et dans la *Fille du Régiment*.

Si dans l'archipel grec les îles volcaniques poussent comme des champignons (on en compte déjà sept), nous devons constater qu'un phénomène inverse se produit sur les côtes d'Espagne. La vieille roche connue en Corogne sous le nom de Morala a complètement disparu et à la place qu'elle occupait, on voit aujourd'hui une anse capable de contenir une douzaine de petits navires. C'est le 10 de ce mois qu'a eu lieu cette transformation géologique sur les côtes espagnoles.

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Il faut en prendre son parti, la chronique se change en nécrologie, et les gais conteurs de la nouvelle du jour doivent mettre un crêpe à leur plume. La mort s'acharne à frapper parmi les gens de lettres. Il y a deux mois à peine quand nous conduisions Méry à sa dernière demeure : « mes amis, nous dit Gozlan, son compatriote et son ami, nous inhumons aujourd'hui un rayon de soleil ». Et voilà que Gozlan s'est éteint à son tour.

Comme Méry, Léon Gozlan fut un esprit paradoxal et brillant ; il y avait du soleil dans son style, un soleil méridional, mais, bien que l'auteur du *médecin du Pecq* ait été un des plus féconds producteurs de notre temps, il a toujours gardé le respect des saines traditions littéraires, ciselant son style avec le même soin que met un lapidaire à tailler un diamant.

Léon Gozlan vint à Paris en 1830, résolu à faire sa trouée dans le monde artistique. L'amitié de Méry le fit entrer au *Figaro* alors dirigé par Nestor Roqueplan qui chargea le jeune néophyte de la critique dramatique. Léon Gozlan débuta par un article hérissé d'épigrammes qui le plaça au premier rang parmi les tirailleurs du petit journalisme. Ce qu'il a semé dans les feuilles du jour d'anecdotes piquantes, de mots ingénieux, de spirituelles improvisations ferait la matière de plusieurs volumes ; mais, en ce temps-là, les millionnaires de l'esprit se montraient aussi prodigues que riches ; ils jetaient des perles sur leur chemin sans se donner la peine de les ramasser. Les chroniqueurs du jour sont plus économes ; beaucoup encore jettent bien leur esprit par les fenêtres, mais ils ont eu soin d'abord de placer leur chapeau au-dessous. Il ne faut pas perdre un bon mot par ce temps de disette, et l'on réunit en volume des chroniques et des nouvelles à la main, et l'on jette cela en pâture au public, et souvent il n'y a d'inédit, dans ces livres, que la préface ordinairement écrite par un homme de talent trop complaisant.

Léon Gozlan renoua bientôt au journalisme pour se livrer à des travaux plus sérieux. Son œuvre est

considérable, *Le Médecin du Pecq*, *les Nuits du père Lachaise*, *Aristide Froissard* ; mais ceci n'est pas un catalogue de librairie, d'ailleurs ces œuvres sont connues de tout le monde, je veux pourtant citer encore un charmant volume de nouvelles, *la folle du logis*. La folle du logis c'est l'imagination qui ne cessa jamais de hanter le cerveau du brillant écrivain. Mais l'œuvre de prédilection de Gozlan, ce fut son théâtre. Il mettait de l'esprit jusque dans ses titres, *Trois rois Trois dames*, *le Coucher d'une étoile*, *la Main droite et la main gauche*, *le Gateau des reines*, *Il faut que jeunesse se paie*, *le lion empaillé* où l'on trouve la fameuse chanson de *drin, drin*, et *une tempête dans un verre d'eau*, un bijou en un acte qui est resté au répertoire du Théâtre-Français. Je ne vous dirai rien de la vie privée de Gozlan, il vivait retiré et ne voyait que quelques intimes. — Beaucoup, même parmi ceux qui ont parlé de lui le plus longuement, ne le connaissent que par ses œuvres.

Tandis que les écrivains meurent, les vieux projets ressuscitent. La question de Paris port de mer est revenue sur l'eau ; cette question est d'ailleurs plus vieille que le siècle. Camille Desmoulins fut son premier parrain ; plus tard Mercier l'appuya de sa plume spirituelle et Léon Gozlan écrivit sur ce sujet un de ses plus brillants paradoxes. Vous comprenez que je n'ai pas la prétention de donner mon opinion sur un sujet de tant d'importance, je laisse ce soin aux hommes compétents. La plume légère d'un chroniqueur est un outil trop fragile pour creuser un port ; elle se briserait infailliblement sur un écueil. Retournons aux frivolités du jour.

Le Théâtre-Français vient de reprendre *Andromaque* pour les débuts de M^{lle} Agar, une tragédienne dont la vocation dramatique fut décidée par la lecture de ces vers de Corneille :

Le théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes ;
Et votre fils rencontre en ce métier si doux
Plus d'accommodement qu'il n'eût trouvé chez vous.

Bon Corneille, naïf génie, pauvre grand homme, toi qui vantais les bénéfices du théâtre, en promenant ta gloire dans des souliers éculés, que dirais-tu donc aujourd'hui s'il t'était permis de voir le moindre vaudevilliste se faire au théâtre des rentes véritables, et, plus heureux que le sous-lieutenant de la *Dame blanche*, acheter des châteaux sur ses économies ? Que dirais-tu si tu voyais un acteur gagner cent mille francs par an ? C'est de notre temps seulement que

le théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes.

Il est vrai qu'on ne fait plus de tragédies.

Bourgeois mal chaussé, qui marche en boitant, un pied dans le cothurne de Melpomène et l'autre dans le brodequin de Thalie, le drame a détrôné l'antique tragédie. Faut-il s'en plaindre, faut-il s'en réjouir ? Mais que vais-je soulever encore une question d'art jugée depuis longtemps par la critique tout entière et en dernier ressort par le public. Les jours de tragédie, les parisiens et même les provinciaux désertent la salle des Français avec une unanimité significative, pour s'en aller aux Variétés applaudir le *Royaume des femmes*. S'il est encore des partisans de l'art antique, ceux-là n'ont plus le courage de leur opinion et ils se contentent de relire au coin du feu les chefs-d'œuvre de Racine et de Corneille.

Retournons aux frivolités du jour, avais-je dit, et voilà que je parle tragédie ; que va penser le lecteur de cette distraction ? Pardonnez-moi ; les joyeusetés

sont remises à huitaine. Alors seulement le Palais-Royal nous donnera la *Vie parisienne*, d'Offenbach, et le Gymnase représentera *Nos bons paysans*, de Sardou. Grâce à ces charmants esprits, il y aura encore de belles soirées pour la gaité française.

JULES BABIL.

COURRIER D'ITALIE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Florence, le 20 septembre 1866.

On a déjà dit que les chroniqueurs ressemblent à cet abbé français qui disait sa messe et composait des comédies.

En effet nous passons avec beaucoup de grâce de la musique sacrée, à la musique profane; et souvent un courriériste, après avoir dépensé tout son esprit sur le mérite d'une danseuse, doit monter gravement en chaire pour dire son avis sur la musique d'un *tantum ergo* ou d'un *requiem*. Je demande pardon de mêler ainsi les fêtes mondaines aux harmonies religieuses; mais, il faut bien le dire, la plupart des compositeurs qui s'occupent de musique sacrée doivent passer par la férule du critique, car ils traitent ce sujet bien légèrement. Je comprends qu'on préfère écrire la musique d'une valse à celle d'un hymne religieux, mais quand on écrit une valse on la porte au bal et non à l'église. Pour tout dire, j'ai entendu cette semaine une messe en musique composée par un jeune homme. Cette musique est charmante, il y a de fraîches mélodies et l'auteur, je l'espère, fera de charmants opéras, mais cela n'a point le caractère religieusement grave de la musique sacrée dont Palestrina nous a donné de si beaux modèles. Maintenant, parlons théâtre. Il est vrai que ceux de Florence n'ont donné cette semaine aucune nouveauté. Nous avons eu la réouverture de la salle Niccolini avec la compagnie Meynadier qui a passé en revue tout le répertoire de l'an passé. Le Théâtre-National et la salle Rossini continuent à obtenir la faveur du public avec les œuvres dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre. Vous rappelez-vous la fameuse valse que tous les pianos ont jouée *il bacio* du signor Arditi; on vient de lui donner un pendant. C'est M. Emile Usiglio qui vient de publier cette heureuse imitation d'Arditi, chez Morandi, éditeur à Florence. Cela est intitulé tout simplement *Un altro bacio*. Le principal motif est d'une facture élégante et gracieuse comme il convient à ce genre de compositions. Du reste, on annonce que le Théâtre-National se prépare à monter un opéra de M. Usiglio qui jusqu'ici n'avait composé que quelques jolies romances.

Le roi Victor-Emmanuel vient, dit-on, de créer un nouvel Ordre de chevalerie qui s'appellerait, suivant les uns, « l'Ordre du Lion de Saint-Marc », suivant les autres, « l'Ordre du Lion italien. »

La nouvelle décoration prendrait rang immédiatement après l'Ordre de l'Annonciade qui ne s'octroie qu'aux têtes couronnées, aux membres des maisons souveraines et aux généralissimes, et avant l'Ordre des saints Maurice et Lazare.

Le ruban de l'Ordre du Lion serait rouge feu, bordé d'un liseré vert.

Par ordre du ministre des travaux publics d'Italie, le service d'hiver des chemins de fer italiens sera réglé d'après le méridien de Rome, de même que pour les chemins de fer français, c'est le méridien de Paris qui est adopté; pour les Anglais, celui de Greenwich; pour les Suisses, celui de Berne; pour les Autrichiens, celui de Prague.

VARIETÉS.

LE TREMBLEMENT DE TERRE DU 14 SEPTEMBRE.

Dans la nuit du 14 septembre, le centre et le nord de la France ont éprouvé quelques secousses de trem-

blement de terre. Nous empruntons à nos correspondances ou aux journaux des localités éprouvées les détails suivants:

A Paris, la secousse a été surtout très-sensible dans tout le 16^e arrondissement, principalement route de Versailles, et dans les rues Boileau et Molière. Dans cette dernière rue, la maison n^o 4 a été si fortement secouée, que les habitants, éveillés en sursaut, se sont enfuis en toute hâte de leur domicile. L'équilibre de cette maison a été positivement dérangé, et des mesures ont dû être prises pour éviter tout accident.

A Boulogne et à Auteuil, les planchers se soulevaient, faisant vaciller les lits, et ce mouvement était accompagné d'un bruit de trépidation des verres et de la vaisselle.

A Créteil, un habitant a été réveillé au moment où la muraille de sa chambre à coucher semblait craquer, et il affirme avoir distinctement entendu le bruit que la secousse avait produit sur la pendule et les flambeaux de bronze garnissant la cheminée de sa chambre à coucher.

Les personnes habitant Montretout, Ville-d'Avray et le haut Sèvres ont également ressenti ce tremblement de terre.

Le phénomène a été observé aussi à Suresnes, Yerres, Brunoy, Mongeron, etc.

Voici ce qu'on mande de Tours :

« Ce matin à cinq heures dix minutes nous avons éprouvé ici une forte secousse de tremblement de terre d'une assez longue durée; presque tous les habitants ont été brusquement réveillés. Je me sentais remué dans mon lit comme l'on remue les enfants dans un berceau. Dans un des premiers hôtels de la ville, une corniche en plâtre est tombée par suite de la secousse. Le propriétaire d'un café m'a dit que, depuis lors, toute la bière de sa cave est trouble, car la secousse l'a fortement agitée dans les barriques. »

A Limoges, pendant trois secondes, la terre a oscillé de l'est au sud avec un mouvement vibratoire très-prononcé. Les meubles et les cloisons des appartements ont participé pendant plus de cinq secondes aux trépidations du sol.

Les secousses se sont fait sentir d'une façon inégale. Très-fortes sur certains points, elles ont été presque insensibles sur d'autres.

Quelques personnes prétendent qu'une première secousse a eu lieu vers deux heures du matin. Comme toujours, le phénomène était accompagné d'un bruit sourd comparable à celui d'un train de chemin de fer passant sous un tunnel ou d'une lourde voiture lancée au galop.

A Périgueux, le tremblement a été très-accentué et les deux commotions ont duré environ deux secondes. Le courant se dirigeait de l'est à l'ouest.

On a ressenti à Tours une assez forte secousse de tremblement de terre qui a mis en émoi la population.

Ce phénomène a été accompagné d'un roulement sourd analogue au bruit d'une lourde voiture roulant sur le pavé. Il a eu lieu en deux secousses distinctes, qui ont produit une vive trépidation ou mouvement oscillatoire rapide, dont le sens était dans la direction est-ouest. Ce mouvement, surtout sensible dans les étages supérieurs des maisons, a été assez énergique pour réveiller une grande partie de la population de la ville.

Le tremblement de terre s'est fait sentir aussi dans les localités voisines de Tours, où il a produit une vive et universelle émotion.

Les oscillations ont été également constatées aux environs de Vendôme et au Mans à la même heure.

Le 1^{er} septembre, entre huit et neuf heures du soir, un tremblement de terre avait été également ressenti dans le département des Deux-Sèvres. Les oscillations du sol à Niort, à Saint-Maixent et autres localités, avaient été accompagnées du même bruit souterrain qui a été remarqué à Tours.

A Rouen, le mouvement oscillatoire a été remarqué

par des personnes habitant les rues du Bac, aux Ours, Impériale, et sur d'autres points.

A Nantes, la secousse a été assez violente. La direction du mouvement paraît avoir été de l'ouest à l'est, mais en suivant plus particulièrement celle du sillon de Bretagne et des quartiers élevés de la ville.

A Angers, on a ressenti plusieurs secousses qui ont duré quelques secondes.

Le mouvement de trépidation a été surtout fort sensible sur le quai de la Maine et dans les quartiers situés sur le versant occidental. On a constaté dans plusieurs maisons que la vaisselle s'entre-choquait et que les vitres tremblaient, comme sous l'influence d'une forte détonation.

Du reste, la secousse s'est fait sentir sur les deux rives de la Maine, et à la même heure exactement!

A Angoulême, les deux secousses se sont fait sentir de l'est à l'ouest, à quelques secondes d'intervalle, et ont été accompagnées d'un craquement semblable à celui du bois que l'on fend. Chacune a duré quelques secondes.

Le baromètre a baissé de 6 millimètres. Le thermomètre n'a pas varié. Les eaux de la Charente ont subitement baissé de 5 centimètres au moment de la secousse, et n'ont repris leur niveau que vers six heures du matin.

Dans plusieurs parties du département de la Charente, notamment à Ruffec, les secousses se sont fait sentir et dans les mêmes conditions de durée.

Elles ont été constatées également dans le département du Loiret. Deux accidents auraient eu lieu à Saint-Marc. Une laitière, aurait été renversée ainsi qu'un maraîcher. Des fenêtres brisées, des portes ouvertes comme par enchantement, des tuiles éparses sur les chemins, tels seraient à Saint-Marc, les effets du tremblement de terre du 14 septembre.

Dans une lettre adressée de Jargeau on lit ce qui suit :

« Il paraît que dans les maisons où se trouvaient des oiseaux, les secousses ont été annoncées d'avance par ces animaux, qui faisaient tous leurs efforts pour sortir de leurs cages, ce qui donnerait à penser que ce phénomène a eu lieu sous l'influence de l'électricité. Le papier ioduré de M. Schœnbein, dit ozonomètre, a donné une nuance foncée annonçant un état électrique prononcé de l'air ambiant. »

A Riom et à Clermont, la secousse s'est fait sentir à la même heure, et a réveillé les habitants en sursaut. Les lits, dans beaucoup de maisons, ont été secoués à cinq reprises différentes, et même changés de place.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 septembre 1866.

CANNES.	b. Louis et Victoire,	français,	c. Catelin,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. Conception,	id.	c. Isoard,	sable
NICE.	b. Ste-Réparate,	id.	c. Mangiapan,	charbon
MENTON.	b. Joseph et Marie,	id.	c. Fornari,	sur lest
	id. brick Caroline,	id.	c. Vincent,	vin
NICE.	b. St-Jean,	id.	c. Baralis,	charbon
GOLFE JUAN.	b. Conception,	id.	c. Olive,	sable
	id. b. Pauline,	id.	c. Grandi,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	m. d.
SANREMO.	b. St-Joseph,	italien,	c. Bregliano,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. Conception,	français,	c. Jules,	sable
NICE.	b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	sur lest
MENTON.	b. la Garde,	italien,	c. Orsero,	bois
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard,	sable
	id. b. Emelie,	id.	c. Oregno,	id.
	id. b. Conception,	id.	c. Isoard,	id.
	id. b. St-Joseph,	id.	c. Cairasco,	id.
VILLEFRANCHE.	b. St-Laurent,	italien,	c. Acquarone,	brignes
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Questa,	m. d.
	id. b. Aigle Impérial,	id.	c. Palmaro,	id.
	id. b. Annonciation,	id.	c. Jules,	id.
MENTON.	b. Rose Emelie,	id.	c. Dozol,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. St-Jean,	id.	c. Baralis,	sable
	id. b. le Marin,	id.	c. Arnulf,	id.
	id. b. Pauline,	id.	c. Grandi,	id.
	id. b. Gustiné,	id.	c. Rossi,	id.
	id. b. Emelie,	id.	c. Oregno,	id.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.
 ID. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Constantin, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable
 NICE. b. *P'Hercule*, id. c. Deloye, m. d.
 MENTON. b. *N.-D. du Bon Conseil*, id. c. Fornari, fûts vides
 ID. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Baralis, sable
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.
 ID. b. *Pauline*, id. c. Grandi, id.
 ID. b. *Conception*, id. c. Isoard, id.
 MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Putzi, fûts vides
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.

Départs du 15 au 21 septembre 1866.

NICE. b. *Ames du purgatoire*, français, c. Constantin, sur lest
 MARSEILLE. b. *Bonne famille*, italien, c. Sibono, fûts vides
 GOLFE JUAN. b. *Conception*, français, c. Isoard, s. lest
 NICE. b. *Ste-Réparate*, id. c. Mangiapan, id.
 ANTIBES. b. *Louis et Victoire*, id. c. Catelin, m. d.
 NICE. b. *St-Jean*, id. c. Baralis, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Conception*, id. c. Olive, id.
 ID. b. *Pauline*, id. c. Grandi, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 STE-MAXIME. b. *St-Joseph*, italien, c. Bregliano, id.
 GOLFE JUAN. b. *Conception*, français, c. Jules, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ID. b. *la Garde*, italien, c. Orsero, bois
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Emelie*, id. c. Orengo, id.
 ID. b. *Conception*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.
 NICE. b. *St-Laurent*, italien, c. Acquarone, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.
 MENTON. b. *Aigle impérial*, id. c. Palmaro, m. d.
 ID. b. *Annonciation*, id. c. Jules, id.
 CANNES. b. *Rose Emelie*, id. c. Dozol, sur lest
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Baralis, id.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 GOLFE JUAN. b. *Pauline*, id. c. Grandi, id.
 ID. b. *Gustiné*, id. c. Rossi, id.
 ID. b. *Emelie*, id. c. Orengo, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ID. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Constantin fûts vides
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sur lest
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, français, c. Baralis, id.
 GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.

Bulletin météorologique de Monaco du 16 au 22 Septembre.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
16 7mbre	759 23	12 0	22 0	98	nuageux	
17 —	758 39	12 1	23 2	71	beau	
18 —	759 61	12 4	23 6	66	id.	
19 —	760 41	12 2	22 4	67	id.	
20 —	762 18	11 8	21 6	72	id.	
21 —	760 40	11 5	21 5	70	id.	
22 —	760 49	11 7	21 4	72	id.	

A louer VILLA BIOVÈS

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

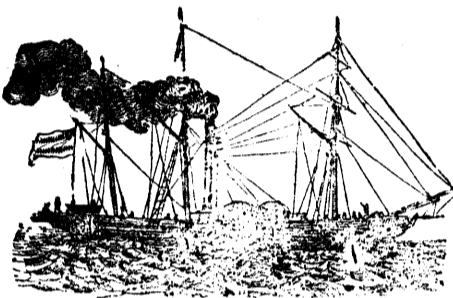
A VENDRE dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins. S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques, à Monaco, tenu par M^{me} ADMAN et dirigé par M. A. DENDAAS.

Jardins et terrasses avec vue sur la mer. Appartements et chambres meublées. — table d'hôte. Pension, — service à la carte. — Salons particuliers. — On parle plusieurs langues. — Prix modérés.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours : de Nice à 10 h. du matin ; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour : } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 } de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER : plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES : prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.